

Homélie pour les obsèques de Pierre Guyotat

13 février 2020

Eglise Saint Roch, Paris

Genèse 1,1 – 2,4

Psaume 26

Jean 1, 1-14

Au commencement... Il y a toujours un commencement à toute chose. Mais cela n'est rien sans la lumière. A quoi sert-il qu'il y ait un commencement s'il manque la lumière ?

Nous pourrions nous tenir tous ici dans cette église, mais que pourrions-nous y vivre si la flamme d'une bougie ou l'éclairage d'un luminaire, ne venait nous permettre de nous y reconnaître ?

Cette création informe, ce *tohu bohu* initial qui ouvre la Bible, ces anamorphoses : tout cela n'est rien sans la lumière. C'est la lumière qui organise, qui distingue, qui souligne, qui dessine, qui désigne beauté et laideur, jour et nuit, réalité et chimère... Et cette lumière, elle, jaillit du Verbe. Elle chasse les ténèbres et donne au souffle de Dieu de contempler son œuvre.

Dieu dit « Que la lumière soit. » Et la lumière fut.

Le Verbe éclaire le monde. Il donne la capacité de nommer et ainsi de faire vivre. Il désigne et ainsi définit. Rien de plus grand que le Verbe donc. Et rien de plus fragile aussi.

Pierre Guyotat aimait sa Bible, celle-là même qui vient d'être déposée sur son cercueil. Il l'aimait au point de s'endormir près d'elle. Depuis son enfance, encouragé par sa mère notamment, il avait appris à en tourner les pages et à en contempler les mots. Il y a puisé un amour tourmenté de l'épique, une passion pour l'histoire humaine.

Il n'y a pas à douter qu'en scrutant ainsi ces textes, en les laissant doucement prendre chair dans sa chair. En en épousant les tourments et en se laissant transporter par les fulgurances, il a parcouru un chemin de vie. Un chemin de chercheur, d'explorateur, descendant dans les tréfonds et surgissant dans les splendeurs. Chercheur de Dieu lorsqu'il demandait quelques heures avant sa mort qu'on lui procure un recueil de textes spirituels du Moyen-Age dont il connaissait la plupart mais qu'il brûlait de relire, de redécouvrir.

Ensemble nous avons entendu ce récit de la Genèse et la prière du psalmiste.

Ensemble nous avons entendu proclamée l'annonce de la Bonne Nouvelle : oui, ce Verbe divin est celui qui donne la vraie lumière, la grâce, la foi, contrairement aux feux humains qui n'éclairent finalement pas grand-chose.

Chercher Dieu, c'est chercher d'abord à se placer sous la lumière de sa Parole. Quoiqu'il en coûte. Lumière redoutable si elle ne nous dévoilait qu'à nous-mêmes. Lumière salvifique car elle ne nous abandonne pas à notre nudité mais nous revêt d'une présence. De la présence amoureuse de Dieu.

Il nous faut parfois descendre au plus bas de ce que nous sommes, à la rencontre de nos peurs et de nos angoisses, goûtant nos impuissances et nos faiblesses. En nous laissant sauver par Celui qui peut tout. Oui, c'est cela être un homme : non pas afficher une réussite mondaine et prétendre correspondre aux poncifs de rentabilité ou d'efficacité. Mais bien plutôt chercher à participer à la création de ce monde, au service, humblement, vaillamment, en se laissant guider par la lumière qui vient d'en-haut. C'est cette lumière qui nous donne de le voir « si beau », ce monde, plutôt que de nous laisser enténébrer par l'immédiat lugubre.

Dans l'enfant, dans l'adolescent, dans le soldat, dans l'homme, il y a ce choix à poser et reposer sans

cesse : qu'est-ce que je veux dire ? Qu'est-ce que je veux voir ? Non pas ce que des systèmes périssables parfois veulent m'imposer. Mais ce que l'Impérissable ne cesse de me proposer. C'est cette voix divine qui murmure au cœur de celui qui cherche de vouloir et de vivre. C'est cette voix sacrée que l'écrivain cherche à entendre et à porter dans les errances du monde. Et les livres deviennent alors les partitions de cette musique inspirée, incarnée. La langue de l'homme trouve sa plénitude quand elle se laisse métisser de celle de Dieu : Péguy, Claudel, Bernanos et Pierre Guyotat en offrent le témoignage le plus radical pour la langue française, dans notre modernité.

Ici, en ce jour, vous êtes nombreux à chercher. Et c'est bien là l'essentiel : ne jamais se lasser, ne jamais se décourager, ne jamais renoncer à chercher.

« Et le Verbe s'est fait chair : Il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire » : **Jésus**. Par ces deux syllabes, Dieu indique qu'il est le sauveur de tout homme. Il se propose à nos recherches, Il accepte même le risque d'en devenir l'objet. Jésus, parce qu'il était auprès de Dieu, nous découvre le chemin qui y mène.

Il y a cette scène magnifique dans *Idiotie*, rapportée d'Algérie. L'homme tourne fébrilement les pages de sa Bible, d'Abraham à Joseph, se consumant devant le buisson ardent et s'affolant de la rouerie de Jacob, pleurant devant Isaac et Noé, pères humiliés par leurs fils. Et le voilà qui se repose au milieu des psaumes, y recherchant la paix et le silence après le fracas des armes et les cris des hommes. Et la musique des mots, doucement, berce son âme, repose son corps : « *J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie* ». Il pleure alors comme on pleure devant une promesse qui paraît folle, devant une parole trop belle pour être vraie.

La voici, Pierre Guyotat, cette promesse, sur le point de s'accomplir pour vous. Elle vous a conduit cette promesse, jusqu'au seuil de ce lieu devant lequel vous vous tenez et où chacun, un jour, nous parviendrons : devant la Maison du Seigneur. Cette demeure ouverte où la lumière révèle en plénitude ce que nous sommes en vérité, des enfants profondément aimés et désirés.

Et de cela, désormais nous en sommes ensemble les témoins.